

# Conseils pour la préparation des funérailles

---

## **Des outils pour les familles et les célébrants**

Les outils que nous vous proposons s'adressent en premier lieu aux familles qui viennent de perdre un proche et n'ont pas fait le choix d'un office religieux pour les funérailles – que ce choix soit celui de la famille ou lié à la volonté du défunt –, mais souhaitent néanmoins préparer une cérémonie pour lui rendre un dernier hommage.

Ils s'adressent ensuite aux « célébrants » qui seront mandatés par la famille pour concevoir, animer ou apporter leur voix à la cérémonie des funérailles, en leur proposant des guides, des exemples et des références susceptibles d'enrichir leur préparation.

Il ne s'agit pas de suivre à la lettre les consignes proposées. Les informations que nous apportons sont données à titre indicatif. Elles constituent une trame sur une toile de fond à réinventer en permanence selon les cas. Tout est possible, si cela est fait dans le respect de l'individu et du groupe qui participent.

## **L'esprit dans lequel ces outils ont été conçus**

### **La mort comme « passage »**

Depuis l'aube des temps et dans toutes les cultures du monde, les êtres humains ont partagé l'espérance d'une permanence de l'être après la mort. Promesse de résurrection dans les religions monothéistes, renaissances successives jusqu'à la fusion dans un Absolu en Orient... toutes les grandes philosophies et religions imaginent un « après ».

Même la personne qui croit en un anéantissement pur et simple de l'être, garde malgré tout, secrètement souvent, l'espoir ou le rêve qu'après la mort « quelque chose » d'elle subsiste ou devient « autre chose » en se métamorphosant.

Cette espérance aide l'homme à vivre, et le relie à l'humanité et ses croyances. Elle est ranimée par le rituel des funérailles, qui témoigne du passage du défunt à un autre état d'être, soutient les vivants dans le deuil et l'acceptation, atténue la douleur de la séparation.

### **Le respect de toutes les croyances**

La personne qui prépare une cérémonie des funérailles laïque se placera de préférence dans une recherche d'universalité respectueuse de la diversité des cultures et traditions, en ne rejetant aucun système de croyances pour autant que ces systèmes eux-mêmes acceptent de reconnaître et ne pas exclure ce qui ne leur ressemble pas.

Elle admettra que « la dimension du sacré » n'est pas le domaine exclusif du religieux, et doit pouvoir être abordée par chacun de nous sans gêne et sans peur.

Cette dimension est en effet indispensable pour visiter, à travers signes et symboles, les mystères de la vie. La cérémonie des funérailles, comme rite de passage, nous aide à réinvestir cette dimension. Elle permet à l'être d'accéder à son intériorité, et d'éveiller sa conscience.

## **Avant la cérémonie**

### **Choisir un Célébrant**

Nous suggérons à la famille d'identifier assez tôt la personne qui va conduire la cérémonie des obsèques, appelée « Célébrant ». Il s'agit d'une femme ou d'un homme, proche de la famille ou non, personne détachée du nœud des tensions familiales, et reconnue pour ses qualités de bienveillance et de neutralité.

Bénévole ou professionnelle, elle sera choisie dans le cercle relationnel de la famille ou parmi les réseaux d'intervenants qui existeraient localement (associations, conteurs, cercles laïques, professionnel proposé par la société organisatrice des obsèques...).

Le Célébrant concevra et animera la cérémonie des funérailles. Il soutiendra les membres de la famille dans le choix des textes, des chants ou musiques, des décors et gestes symboliques qui seront utilisés lors de la veillée et pendant la cérémonie. Il aidera à la rédaction des témoignages, soutiendra l'expression des souvenirs, de la peine ou des regrets, dans une attitude faite d'empathie et de compassion, de silences parfois, de conseils avisés sur ce qui mérite ou non d'être dit.

Ce rôle est déterminant pour le bon déroulement de la cérémonie. La personne susceptible d'accomplir cette mission doit avoir fait de préférence un travail personnel la plaçant dans une posture d'humilité.

La lecture du livre de Christian Biot « La cérémonie des obsèques adaptée aux convictions de chacun » (éditions de l'Atelier, 2006), est un outil précieux pour, entre autres, rappeler au Célébrant les diverses situations auxquelles il pourra être amené à faire face, et les postures à adopter.

### **La veillée**

La veillée est cette période qui permet aux vivants d'intégrer une dernière fois le défunt à la vie de la famille, de profiter de sa présence, de lui demander pardon ou de le remercier, et de parler à son âme.

Une période de trois jours peut permettre aux membres éloignés de la famille de venir et participer.

Si la famille en a la possibilité, le corps sera rapatrié à son domicile pour y installer la veillée.

Si le corps reste dans la chambre mortuaire d'un hôpital ou est transféré dans une chambre funéraire privée jusqu'au jour des obsèques, quelques temps de veillée structurés pourront être organisés à l'occasion de visites, tout en préservant le besoin des proches de se recueillir dans le silence ou être seuls avec le défunt sur des durées suffisantes.

### **> Autour du corps**

Dans tous les cas, on pourra installer, autour du corps, des signes et objets aux symboles forts, ce qui représentera une première sacralisation de l'espace. Ce peuvent être, pour des chrétiens, un crucifix, le chapelet entre les mains du défunt, des images saintes dans la pièce, une eau bénite à proximité.

Ce peuvent être, quelles que soient les croyances des personnes présentes, des bougies allumées, lumières vacillantes dans l'obscurité qui nous rappellent l'étincelle de vie au cœur du néant, flammes qui évoquent l'immortalité de l'âme.

Pour accompagner des moments de recueillement, on peut faire brûler un encens, symbole de l'élévation de nos prières vers le ciel. L'usage de l'encensement, qui est universel, a partout la même valeur symbolique : il associe l'humain au divin, le fini à l'infini, le mortel à l'immortel.

Des fleurs peuvent être disposées dans la pièce, des pétales mis à disposition si certaines personnes veulent les placer autour du corps.

Si le corps est absent, on symbolisera la présence du défunt sur un emplacement

déterminé, par exemple sur une table placée contre un mur avec une photographie, une bougie, et un objet qu'il affectionnait particulièrement.

**> Des temps variés de recueil et d'échanges**

On peut disposer des chaises ou fauteuils autour du corps, pour s'asseoir, échanger des nouvelles à côté de lui, le prendre à témoin, lui faire partager les conversations.

Pleurer n'est pas interdit. Rire non plus. Ni l'un ni l'autre ne sont manques de respect en sa présence. La veillée est ainsi un moment de grande sociabilité.

Elle est aussi, et surtout, un temps pendant lequel les visiteurs ont la possibilité de faire des adieux « individualisés ». Seuls avec le défunt, ou en petits groupes, ils respecteront le silence et lui adresseront intérieurement des messages, ou bien ils lui parleront, ou lui liront un texte (un texte d'un auteur ou un texte qu'ils auront écrit pour lui), ou encore lui réciteront une prière, ou lui chanteront un chant sacré, ou une chanson qu'il aimait.

C'est le moment pendant lequel les vivants peuvent dire au défunt leur peine, lui demander pardon, le pardonner, lui adresser des reproches, le remercier.

**> Une organisation légère et souple**

Ces moments de prière, de récitation, de chant ou de silence seront pour la plupart spontanés, mais ils pourront aussi s'organiser à tout moment sur la proposition d'une personne. Un membre de la famille ou un visiteur (voire le Célébrant s'il est présent à ce moment et se propose de le faire) peut se détacher et prendre un rôle de facilitateur, en mettant en forme les propositions émises par les personnes présentes. En aidant par exemple un membre de la famille ou un visiteur à formuler par écrit les mots qu'il veut dire au défunt et partager avec tous. Ou en l'aidant à prévoir les gestes symboliques à accomplir près du corps, comme par exemple se tenir la main en cercle et en silence (chaîne d'union), soit autour du corps, soit autour de l'autel qui symbolise la présence du défunt si le corps est absent.

De même, les présents peuvent chanter ensemble autour du corps. Un chant qu'ils connaissent, a capella, ou avec une musique d'accompagnement. Ou seulement écouter une musique. Pour aider l'âme du défunt à s'alléger, à s'élever. Et pour aider l'assemblée à s'apaiser.

Les enfants participent. On peut leur donner de quoi dessiner, modeler, pour apporter leur dessin ou leur modelage au défunt. Les laisser courir, rire, jouer d'un instrument de musique.

Les absents, par exemple une partie de la famille résidant à l'étranger et ne pouvant faire le déplacement pour les obsèques, participent aussi. Ils peuvent envoyer un message qu'un ami ou une personne de la famille lira devant le corps.

On peut inscrire les noms des absents sur une belle feuille de papier et la rendre visible.

Il est possible de convenir ensemble d'une heure à laquelle une même prière sera dite, un même texte sera lu, une même chanson sera chantée, près du corps et à distance.

Le repas de veillée est un repas communiel auquel le défunt est associé. Des mets qu'il aimait peuvent être servis, donner matière à la remémoration et au récit de moments vécus avec lui. Une part peut lui être réservée, et symboliquement offerte.

Par exemple une « assiette du défunt » est composée de tous les mets (entrée, plat et dessert compris), posée au milieu de la table au début du repas et près d'une bougie allumée. Chaque participant peut venir ensuite en prélever une part, et manger cette part en mémoire du défunt, pour lui.

Des amis s'occuperont de la nourriture, si aucun membre de la famille, dans sa douleur, ne peut plus s'occuper de l'intendance durant le temps de la veillée.

Si le corps est en chambre funéraire, la veillée peut se dérouler à domicile en l'absence du corps, autour de l'autel qui symbolise sa présence, à l'identique de ce que nous venons de décrire.

Elle s'accompagne de temps de visite au funérarium. Ces visites pourront être ritualisées en installant quelques chaises, en allumant une bougie, en faisant brûler un peu d'encens, en diffusant une musique. Lecture de textes, paroles spontanées et temps de silence sont conseillés, tout en respectant les temps individuels nécessaires aux proches pour se recueillir individuellement auprès du défunt.

Il est judicieux de laisser à disposition sur une tablette tous les éléments permettant à tous les visiteurs de rendre hommage, quelle que soit l'heure : bougie, encens, musique, textes, eau bénite, pétales de fleurs...

L'adieu au visage, lors de la fermeture du cercueil, est un moment particulièrement éprouvant pour les membres de la famille qui seront présents. Il est donc important de le préparer. Le Célébrant rassemble les proches autour du cercueil, les invite à regarder une dernière fois le visage de celui qui les quitte en faisant silence. Puis il dit une prière, ou lit un texte.

### **Une structure à préserver pour la cérémonie**

Une cérémonie rituelle n'est pas seulement une agrégation de témoignages. Pour remplir sa fonction en aidant au mieux les vivants, elle doit avoir une structure, respecter un ordre. La succession des événements pendant la cérémonie symbolise en effet le passage de l'âme du défunt à un autre état d'être, et le passage des participants d'un temps où la personne qu'ils sont venus célébrer était vivante, à un temps où elle ne sera plus présente, ou présente mais d'une toute autre façon.

Des ethnologues (A. Van Gennep) ont montré que les cérémonies de toutes les cultures de l'humanité correspondant à des rites de passage symbolisent le franchissement d'un seuil et se décomposent en trois temps : en premier la séparation de l'état antérieur, en second la présence « sur le seuil » (dans un entre-deux), en troisième l'agrégation à un nouvel état. Pour simplifier nous les appelons ici « avant le seuil », « sur le seuil », « après le seuil ». Nous recommandons de conserver cette structure, et de lui associer en amont un temps consacré à « l'accueil », et en aval un temps de clôture ou « sortie ». Ces cinq moments ont schématiquement les contenus suivants :

1. **Accueil** : entrée du cercueil et des participants, délimitation d'un espace-temps sacré dans lequel la cérémonie va se dérouler.
2. **Avant le seuil** : courte biographie, souvenirs du défunt que l'on fait « revivre » - reconnaissance de la peine des vivants
3. **Sur le seuil** : parole de Dieu pour les croyants, méditation sur la mort et la vie, recueillement, silence, préparation de la séparation.
4. **Après le seuil** : séparation du défunt, gestes physiques de chaque participant pour un dernier adieu, espoir et foi en la vie
5. **Sortie** : désacralisation du lieu et du temps de la cérémonie, retour à la vie normale, sortie du lieu.

Christian Biot, dans son ouvrage cité en référence, parle ainsi de quatre temps, sans prendre en compte la sortie du lieu de célébration qui peut être considérée comme intégrée à la dernière partie de la cérémonie. Dans son chapitre intitulé « structure de la célébration », il nous offre ces précieux conseils :

*La structure de la célébration doit être simple et lisible. Le modèle peut s'en énoncer en quatre temps. Un premier temps est réservé à l'accueil et à l'évocation possible du défunt. La famille et les proches peuvent y jouer un rôle important en prenant la parole, en proposant une musique ou en mettant en valeur des objets qui sont révélateurs de la vie du défunt.*

*Puis, un second temps évoque ce qui nous relie à l'histoire et aux idéaux du défunt ; c'est à ce moment que sont proposés les documents (textes, chansons...) qui ont servi de références au défunt et/ou aux siens.*

*Vient alors un troisième temps, plus méditatif, où peuvent trouver place le silence, une plage musicale sereine, voire un instant de prière.*

*Enfin, le quatrième temps est consacré aux gestes d'adieu : il peut être le geste religieux de la bénédiction mais d'autres gestes trouvent bien leur place. Cette diversité permet que chacun utilise le geste qui exprimera le mieux ses sentiments et ses souhaits. Quand il y a beaucoup de monde, il faut résister à l'envie d'abrégé le temps de cette expression. Les familles et les proches y sont généralement très attachés.*

*Ce plan sommaire subit souvent des modifications. Mais il faut éviter deux pièges :*

*– D'abord, une sorte de va et vient incessant entre ces temps, qui les brouillerait. Ce brouillage est particulièrement apparent quand les prières sont multipliées ou quand revient sans cesse l'évocation du défunt.*

*– Ensuite, une surcharge d'interventions qui provoquent, compte tenu du temps prévu pour la célébration, une bousculade de paroles, de musiques et de gestes, ne favorisant pas une démarche d'intériorité.*

*La dynamique d'une célébration n'aboutit pas à une clôture, comme dans un film où le mot « fin » paraît sur l'écran. Elle doit permettre de passer un seuil pour mieux entrer dans la mémoire et la fidélité.*

## **Préparation de la cérémonie**

### **Les responsables de l'organisation**

Le Célébrant aura pour rôle de concevoir la cérémonie des funérailles, d'aider les membres de la famille et leurs amis à préparer des contributions (textes, chants...), de se mettre en relation avec les services des pompes funèbres pour mieux organiser l'espace et les temps de la cérémonie, ainsi que ceux de l'enterrement ou de la crémation.

Pour la cérémonie, le Célébrant peut choisir deux personnes, la première pour conduire les circulations et déplacements (rôle de « l'assistant », qui peut être joué par le maître de cérémonie de la société de pompes funèbres, à moins que ce ne soit lui-même le Célébrant), l'autre pour épauler les intervenants. En général, une personne suffit pour conduire la célébration, mais si plusieurs personnes souhaitent s'investir, c'est une manière de leur proposer des rôles. Donner la possibilité à diverses voix de conduire la cérémonie peut lui donner une dimension plus chaleureuse, et plus sécurisante.

Si la cérémonie dans le lieu d'accueil ne peut durer qu'une demi-heure, comme c'est souvent le cas dans les crématoriums, c'est au Célébrant d'imaginer des temps cérémoniels contraints par cette exigence, en développant peut-être des moments rituels à l'extérieur, avant l'entrée, puis au moment de la sortie, ou une cérémonie se déroulant simplement à l'intérieur mais bien inscrite dans cette plage de temps.

### **Investir, décorer le lieu**

Le Célébrant peut installer dans la salle où se déroulera la cérémonie des éléments de décor pour sacraliser le lieu : une table servant d'autel avec une bougie, de l'encens, de

l'eau pure ou bénite, ainsi qu'éventuellement une phrase sur un mur, une toile tendue, une image... éléments dont le sens sera explicité lors de la cérémonie ou sur un livret distribué.

Des fleurs peuvent venir entourer le cercueil. Trois ou quatre jeunes gens de la famille ou des amis peuvent être désignés pour les apporter, les déposer autour du cercueil, les ramener ensuite au cimetière ou au lieu de dépôt de l'urne (ou d'une plaque commémorative).

Sur le cercueil un tissu peut être étendu. Sur le plan symbolique, le tissu est une représentation de l'univers, ou chaque fil est comme le tracé de la vie et du destin de chacun d'entre nous, et l'entrelacement représente le lien entre tous les hommes. Le tissu peut-être blanc, pour témoigner de la pureté et la lumière dans laquelle l'âme du défunt va être conduite. Il peut être violet, cette première couleur que l'œil voit à l'aube, qui annonce la venue du jour, et qui est donc porteuse d'espérance. Toute autre couleur peut être signifiante et mieux convenir à l'être disparu.

Des objets ayant appartenu au défunt peuvent être disposés dans la salle, ou des objets qui représentent ce qu'il aimait.

Il est préférable de choisir un objet ayant une force symbolique. Par exemple, s'il était pêcheur, ou s'il aimait la mer, une image ou un objet représentant le « poisson » peut être installée, afin d'évoquer l'animal qui connaît les profondeurs, est porteur des forces de l'abîme où sont cachés les mystères inaccessibles. Cette évocation symbolique est plus puissante qu'une simple canne à pêche qui ne serait que le « hobby » du défunt. À moins que cette canne ne l'ait jamais quitté depuis son enfance, ou qu'il l'ait fabriquée lui-même... tout doit être adapté à la personne.

La référence à un symbole unique peut suffire, pourvu qu'elle établisse une connexion de la pensée à des images positives, génératrices de vie (ce qui éclaire, ce qui nourrit, ce qui abreuve, ce qui donne du souffle, ce qui anime...).

Hormis le rôle social et familial que le défunt aura joué dans sa vie, et que les proches n'omettront pas de rappeler, nous proposons aux concepteurs de la cérémonie de réfléchir aux symboles qui correspondraient le mieux à sa personnalité. En regardant par exemple vers les quatre éléments : aimait-il plus particulièrement l'eau, l'air, la terre ou le feu ? Comment cette attirance s'exprimait-elle ? En regardant ensuite vers les grands paysages naturels : la montagne et l'idée d'élévation ? la mer et l'infinité ? la rivière et la coulée de vie ? Ensuite, les règnes minéral, végétal puis animal. Affectionnait-il certaines pierres, plantes, arbres, animaux ? À quelles idées, à quelles forces positives ces symboles renvoient-ils ?

La portée symbolique d'un objet peut aisément être trouvée sur internet (wikipédia entre autres).

## **Exemples de cérémonies**

Sont actuellement proposés sur le site [passagesdevies.fr](http://passagesdevies.fr) :

- Un exemple commenté de cérémonie « à dominante symbolique » écrit par nos soins, construit à partir d'un mélange de différents récits de cérémonies et expériences.
- Un exemple de guide de cérémonie « laïque » rédigé par les membres d'une Maison Laïque en Belgique
- Un extrait du livre de Christian Biot cité en référence. Nous reproduisons l'un des douze cas détaillés dans son livre, concernant un défunt agnostique, avec l'un de ses parents catholique et l'autre protestant.

Si nous conseillons au Célébrant de garder la structure de cérémonie en 5 temps que l'on retrouve dans ces divers exemples, les contenus seront bien évidemment changés.

Le lecteur peut reprendre certains contenus en les adaptant à la situation, ou modifier tous les éléments. Par exemple, il peut y avoir moins de paroles et plus de musique, moins de musique et plus de paroles. Aucun chant, ou plusieurs chants si les personnes présentes ont pour habitude de chanter.

Si le temps disponible pour la cérémonie, dans la salle d'un crématorium par exemple, n'est pas suffisant pour envisager une célébration d'une heure, il faut alors envisager des contributions très courtes, tout en gardant de préférence la structure de base (quelques mots d'accueil, un texte pour évoquer le souvenir du défunt, un texte de méditation sur la mort avec une musique sacrée, un adieu avec un geste personnel près du cercueil, enfin une musique pour la sortie), ainsi que quelques références symboliques comme la flamme d'une bougie et un symbole attaché au défunt.

Tout sera « adaptation ». Tout sera, de la part des femmes et des hommes qui officieront, « re-création ».

### **Choix de textes**

Le site [passagesdevies.fr](http://passagesdevies.fr) propose également un choix de textes assez important, ces textes étant répertoriés dans un tableau de référencement pour en faciliter le choix.

Ce tableau rappelle une phrase-clé du texte pour donner une première illustration de son contenu, précise l'origine religieuse ou non, du texte en question, le temps de lecture, le style (essai philosophique, poésie...), la personne défunte à laquelle le texte s'adresse (enfant, parent, ami...) et d'autres caractéristiques utiles pour aider le lecteur à faire son choix.

### **Crémation et dispersion des cendres**

La crémation se développe de plus en plus, mais cette pratique n'est pas toujours ritualisée (elle le devient de plus en plus) et reste trop douloureuse pour les proches du défunt. Trois points importants sont à prendre en considération :

#### **Crémation**

Le moment de la disparition du cercueil dans le four en l'absence de tout rituel est très traumatisant.

Nous conseillons donc aux familles et leurs Célébrants :

- de faire un adieu au corps avant qu'il ne soit placé devant le four (ce qui se fait pendant le dernier temps de la cérémonie),
- de ne pas assister à l'aspiration dans le four ou à la projection sur un écran de télévision de cet événement,
- de consacrer un moment, pendant la crémation, même en extérieur, à l'expression de quelques gestes, chants, textes ou récits consacrés à la symbolique de la purification par le feu (conseillé dans divers ouvrages par l'anthropologue et fondateur de la thanatologie

Louis-Vincent Thomas).

#### **Cendres**

Il est recommandé par de nombreux intervenants spécialisés sur les questions du deuil, de ne pas conserver les urnes au domicile, de ne pas partager les cendres entre plusieurs personnes, et de ne pas non plus les abandonner quelque part. Elles seront de préférence, dans leur intégralité, dispersées dans le cimetière ou en pleine nature, ou bien l'urne déposée dans un caveau de famille ou une case de columbarium s'il en existe dans la commune.

### **Ex voto**

La réalisation d'une plaque commémorative est conseillée. Celle-ci comportera le nom, les dates de naissance et de décès du défunt. Elle sera installée dans le cimetière, le columbarium, ou dans un autre lieu propice au recueillement.

### **Fêter ultérieurement la mémoire du défunt**

Quelques semaines ou quelques mois après les obsèques, un ou deux ans plus tard, la famille et les amis du défunt peuvent songer à se réunir et organiser une fête en sa mémoire.

Le Célébrant pourra être ou non sollicité. Si cette fête ne requiert pas a priori une forme aussi structurée que la cérémonie des obsèques, il se peut néanmoins, notamment si cette fête s'organise à moins d'un an du décès et en cas de deuil difficile, que ce temps soit organisé et ritualisé par cette personne à la fois « extérieure et proche » pour être bénéfique.

L'assemblée réunie à cette occasion est plus restreinte que pour la cérémonie, voire que pour la veillée. On peut faire cercle autour d'un autel avec une photographie du défunt ou un objet lui ayant appartenu et une bougie allumée, et faire circuler la parole dans ce cercle. Cela peut se faire tout simplement autour d'un repas en mémoire du défunt.

En filigrane, on peut essayer de retrouver, même s'il s'agit d'une forme plus souple, la structure de base en cinq temps que nous avons proposée pour la cérémonie, de la façon suivante :

1. Installation des personnes en cercle, debout, allumage de la bougie, puis on s'assoit.
2. Rappel de souvenirs du défunt par lecture de textes, visionnage de films ou photographies.
3. Prière ou texte de méditation sur la mort.
4. Geste collectif d'adieu (se lever, porter une santé, faire une chaîne d'union) mais aussi d'installation du souvenir, d'une autre forme de présence du défunt dans la mémoire de ceux qui lui ont survécu.
5. Extinction de la bougie et rupture du cercle.

Si certains symboles ont été associés au défunt pendant la cérémonie des funérailles, ils peuvent être pendant cette fête repris, commentés, magnifiés.

*Corinne Laveissière  
Bruno Colin*

*Février 2011*